

REPORTAGE

PAGES VI ET VII

VÉLIB', STATIONNEMENT...

PAGE I

Disneyland Paris à l'heure du pass sanitaire

Ce que les Parisiens disent de l'augmentation des prix

75



Le Parisien



T O K Y O
L'OR
D'UNE FINE
GÂCHETTE
PAGES 12 ET 13

MARDI 3 AOÛT 2021 N° 23926 - 1,70 €



L'hôpital au bord de la crise de nerfs

PAGES 4 ET 5



Les premiers jours des bébés pandas

La femelle Huan Huan a donné naissance à des jumelles pandas dans la nuit de dimanche à lundi au zoo de Beauval. Des bébés de 149 et 129 g, fragiles et incapables de se déplacer. Les dix premiers jours s'annoncent cruciaux. PAGES 2 ET 3

JEAN DUJARDIN

OSS 117



FESTIVAL DE CANNES
HORS COMPÉTITION
FILM DE CLÔTURE
SÉLECTION OFFICIELLE 2021

ALERTE ROUGE EN AFRIQUE NOIRE

DEMAIN AU CINÉMA

AVEC PIERRE NINEY

UN FILM DE NICOLAS BEDOS



PUBLICITÉ



62 L'âge d'Andrew Hoy. Pour ses 8^{es} JO, le vétérinaire australien s'est offert deux médailles de plus hier en concours complet : une en argent par équipes et une en bronze en individuel. Ses premiers Jeux ? En 1984 à Los Angeles.



SAUNDERS S'ENGAGE

L'Américaine Raven Saunders, vice-championne olympique du lancer du poids, a levé, dimanche, ses bras en formant un X sur le podium. Selon la presse américaine, Saunders, athlète noire très investie dans la défense des droits de la communauté LGBT, a expliqué qu'elle représentait « tous les gens à travers le monde qui se battent et qui n'ont pas de plateforme pour faire entendre leur voix ».

Le tableau des médailles

	1	2	3	Total
1 Chine	29	17	16	62
2 États-Unis	22	25	17	64
3 Japon	17	6	10	33
4 Australie	14	4	15	33
5 AOR*	12	21	17	50
7 France	6	10	7	23

* Athlètes olympiques russes.

À SUIVRE CÔTÉ BLEUS

(en heures françaises sur France TV et Eurosport)

CE MATIN

ATHLÉTISME avec Wilhem Belocian, Aurel Manga, Pascal Martinot-Lagarde, séries du 110 m haies (H) à partir de 12 h 10 ; Renaud Lavillenie, finale perche (H) à 12h20 ; Jimmy Gressier et Hugo Hay, séries 5000 m (H) à 12h56 ; Alexandra Tavernier, finale marteau (F) à 13h35.

BASKET France - Italie, quarts de finale (H) à 10 h 20.

CYCLISME SUR PISTE avec poursuite par équipes (F) (Marie Le Net, Victoire Berteau, Marion Borras, Valentine Fortin), 1^{er} tour à 8 h 37 ; vitesse par équipes (H) (Florian Grengbo, Rayan Helal, Sébastien Vigier), qualifications à 8 h 58, finale à 10 h 44.

NATATION SYNCHRONISÉE avec Charlotte et Laura Tremble, duo épreuve technique (F), tour préliminaire à 12 h 30.

VOILE avec Quentin Delapierre et Manon Audinet, Nacra 17 mixte, finale à 8 h 33.

VOLLEY France - Pologne, quarts de finale (H) à 14 h 30.

ESCALADE avec Bassa et Mickael Mawem, qualifications combiné bloc et combiné difficulté (H) à 11 heures et 14 h 10.

LA NUIT PROCHAINE

ATHLÉTISME avec Kevin Mayer, décathlon (H) à partir de 2 heures.

CANOË-KAYAK LIGNE avec Maxime Beaumont, séries K1 200 m (H) à 2 h 50 ; Manon Hostens, séries K1 500 m (F) à 3 h 40 ; Quentin Burger et Étienne Hubert, séries K2 1000 m (H) à 4 h 22.

NATATION EAU LIBRE avec Lara Grangeon, finale 10 km (F) à 23 h 30 (nuit de mardi à mercredi).

GOLF avec Céline Boutier et Perrine Delacour, 1^{er} tour (F) à 3 h 3 et 3 h 47.

SKATEBOARD avec Madeleine Larcheron, parc (F), tour préliminaire à partir de 2 heures.



Cinq après l'argent de Rio, le tireur Jean Quiquampoix a, comme il l'avait annoncé, fait le déplacement jusqu'à Tokyo pour en repartir avec le titre olympique. Une médaille décrochée à force de travail mais aussi liée au caractère et à la force mentale du Parisien.

TIR Pistolet rapide 25 m (H)

Jean QUIQUAMPOIX (Fra)	34
Leuris PUPO (Cub)	29
Li Yuehong (Chn)	26

STÉPHANE BIANCHI, ENVOYÉ SPÉCIAL À TOKYO (JAPON)

C'ÉTAIT AVEC ANNONCE.

Cinq ans qu'il avait prévu son monde, averti la concurrence qu'il ne ferait pas le voyage pour rien. Quasiment à la descente du podium de Rio, à l'issue de ses premiers Jeux où son statut de junior ne l'avait pas empêché de se parer d'argent, Jean Quiquampoix avait déjà alerté son entourage qu'il irait à Tokyo « réparer l'impair ». Force est de constater que le champion d'Europe en titre de pistolet de vitesse est un homme de parole.

Hier au Japon, le Parisien de 25 ans a fait mouche et tout balayé sur son passage : l'Allemand Christian Reitz, champion olympique à Londres, son successeur de Rio, le Cubain Leuris Pupo, et tous les autres insolents qui s'étaient mis en tête de con-

trearrer ses plans. Comble de l'ironie ou ode à la revanche, c'est face à Pupo, celui-là même qui l'avait privé de l'or au Brésil, que Quiquampoix s'est offert le graal, égalant au passage le record olympique du Cubain (34 sur 40 possibles) au terme de leur lutte finale. « Et dire que, sur ses derniers relevés, Jean tourne à 37 de moyenne, sourit son entraîneur Hervé Carratu. 34, pour lui, ce n'est pas un bon score, il monte même régulièrement à 39. Mais il est champion olympique, c'est l'essentiel. »

Une préparation poussée et millimétrée

Car celui qui vient d'offrir la sixième médaille d'or à la délégation tricolore est une machine programmée pour gagner, une sorte de cyborg dont les émotions, presque invisibles en dehors, ne sont, sur le pas de tir, guidées que par la gaine. 300 000 cartouches tirées environ depuis Rio, soit 400 en moyenne lors de ses quatre heures quotidiennes de tir, autant de préparation physique l'après-midi, une hygiène alimentaire

irréprochable et des sorties de 80 km à vélo deux ou trois fois par semaine, tel est le régime spécial que Quiquampoix, un des rares professionnels français à s'imposer une telle discipline depuis cinq ans. Hervé Carratu le dit d'ailleurs dans un grand sourire : « Jean est un forçat du boulot. Quand on est rentrés de la dernière Coupe du monde en Croatie, il venait de gagner, il aurait pu s'accorder un peu de repos. Le lendemain, il était à l'entraînement, comme si de rien n'était. Lui, on n'a pas à le pousser, au contraire, il est tellement exigeant qu'il faut souvent le freiner. »



JEAN, ON N'A PAS À LE POUSSER, AU CONTRAIRE, IL EST TELLEMENT EXIGEANT QU'IL FAUT SOUVENT LE FREINER.

HERVÉ CARRATU, ENTRAÎNEUR DE JEAN QUIQUAMPOIX

ner. » Très investi, passionné et perfectionniste, Quiquampoix concède placer sans cesse le curseur à 120 %. « Comme ça, si je décroche ne serait-ce que de 10 %, je garde toujours un niveau de performance important. » Selon ses proches, l'exigence poussée à l'extrême est chez lui une seconde nature, qui le rend même parfois stressant pour son entourage.

« Si être exigeant et professionnel, c'est être stressant, alors oui, je le suis », convient-il dans un éclat de rire avant de pousser plus loin l'analyse. « Je me démarque car je suis très exigeant et plus pro que certains sans doute, poursuit-il. Et quand on se démarque, on passe pour un fou. Mais la réalité, c'est qu'en étant très pro, on n'est déjà pas sûr d'y arriver. Alors que si on ne l'est pas, on est certain de se planter. »

L'échec, une perspective qui ne fait pas partie de la construction psychologique du bonhomme. Hier en finale, le stress, Jean l'avait laissé en tribunes, dans les poches du clan tricolore. « Nous, on n'en pouvait plus dans les gradins, craque Thibaud Mauduit,



REUTERS/ANNWANG

Asaka Shooting Range (Tokyo), hier. Vice-champion olympique en 2016, Jean Quiquampoix avait prévu son entourage qu'il voulait « réparer cet impair ».

des chances de payer. Mais je garde aussi en tête qu'un concurrent peut être plus fort que moi le jour J et venir taper un record du monde... »

Pour éviter que ce genre de scénario se produise, son coach multiplie les initiatives pour le sortir de sa zone de confort et mettre à l'épreuve son mental et sa résistance au stress. « Il y a peu, je suis allé retirer un billet de 100 € au distributeur, je l'ai mis sur la table et je lui ai dit : je parie que tu ne fais pas 40 (NDLR : un sans-faute) en finale, explique le technicien dans un sourire. J'ai en plus tout fait pour le décourager, le déstabiliser... Mais il a fait la finale parfaite, 40 sur 40. Dans ma tête, je me suis dit que plus jamais je ne parierais avec lui, mais en réalité c'était la première fois de ma vie que j'étais heureux de perdre 100 €. » Car le nouveau champion olympique a peut-être ça de différent des autres : « Il n'est jamais aussi efficace que lorsqu'il est dos au mur », dit son coach.

Dompteur de stress

« Disons que c'est souvent dans ces moments-là que ça se passe le mieux pour moi », sourit l'intéressé. La preuve, depuis qu'il a commencé sa carrière, jamais Quiquampoix n'est passé à côté d'une médaille dès lors qu'il était entré en finale. « C'est sans doute la configuration qui veut ça, dit-il modestement. J'aime quand on doit tirer en quatre secondes (NDLR : au lieu de huit, six et quatre en qualifications), c'est mon temps favori, le secteur où je me sens le plus à l'aise. Mais si je suis plein de sang-froid, je reste un être humain. On stresse tous, les jours J, mais c'est celui qui exploite au mieux son potentiel en période de stress qui s'en sort. Personne n'est à l'abri de flancher, d'avoir un moment d'absence. On a tous nos atouts et nos faiblesses. » Hier à Tokyo, Jean Quiquampoix n'en a montré aucune.

membre de l'équipe de France de tir, secoué par l'émotion après la victoire de son beau-frère. Mais lui, il ne prend rien de la pression, elle lui glisse dessus. C'est bluffant, dans une finale comme celle-là, il donne l'impression d'être à l'entraînement. »

« Jamais aussi efficace que dos au mur »

« Chaque être humain est soumis au stress, assure pourtant Quiquampoix pour ne pas s'exclure du phénomène. Mais pour moi, la pression n'est pas un handicap, elle ne me paralyse pas. Je la prends comme un bagage avec lequel les sportifs de haut niveau doivent apprendre à voyager. Je ne joue pas ma vie sur une médaille d'or. Je sais que si je donne le meilleur de moi-même, ça a

RÉSULTATS

ATHLÉTISME

Qualification. Marteau (H) : Bigot, 1^{er} de son groupe avec 78,73 m, qualifié pour la finale.

Demi-finales. 200 m (F) : Joseph, 7^e de sa demi-finale en 23"19, éliminée.

Finales. Disque (F) : 1. Allman (ÉU), 68,98 m **3 000 m steeple (H)** : 1. El Bakkali (Mar), 8'8"90 ; 2. Girma (Éth), 8'10"38 ; 3. Kigen (Ken), 8'11"45 ; 12. Phelut, 8'23"14. **5 000 m (F)** : 1. Hassan (PB), 14'36"79 ; 2. Obiri (Ken), 14'38"36 ; 3. Tsegay (Éth), 14'38"87.

CANOË-KAYAK SPRINT

K1 200 m (F) : Jamelot et Paoletti, éliminées en séries.

K1 1 000 m (H) : Hubert, qualifié pour les demi-finales ; Burger, éliminé en série.

K2 500 m (F) : Hostens et Guyot, qualifiées pour les demi-finales.

CYCLISME SUR PISTE

Poursuite par équipes (F) :

Le Net, Berteau, Borras et Fortin, 5^{es} en série, joueront les places de 5 à 8.

ÉQUITATION

Concours complet individuel :

1. Krajewski, Amande de B'neville (AII) ; 6. Touzaint, Absolut Gold[®]HDC ; 7. Six, Totem de Brecey ; 12. Laghouag, Triton Fontaine.

GYMNASTIQUE ARTISTIQUE

Sol : 1. Carey (ÉU) ; 2. Ferrari (Ita) ; 3. Murakami. **Saut de cheval :** 1. Shin Jea-hwan (CdS) ; 2. Abylazin (AOR) ; 3. Davryan (Arm).

NATATION SYNCHRONISÉE

Duo : Ch. et L. Tremble, 8^{es} après le programme libre.

PLONGEON

3 m (H) : Jandard, qualifié pour les demi-finales.

TENNIS DE TABLE

Par équipes (F) : Singapour bat France 3-0, France (Lœuillet, Yuan Jianan, Pavade) éliminée en 8^{es}.

Par équipes (H) : Chine bat France 3-0, France (Lebesson, Gauzy, Cassin) éliminée en quarts de finale.

VOILE

470 (F) (Lecoindre-Retormaz), 470 (H) (Peponnet-Mion), 49er FX (H) (Sebasi-Dubois), régates reportées faute de vent.

Décimés mais bronzés

Cinq ans après son titre olympique, l'équipe de France de concours complet est de nouveau montée sur le podium. Mais dans des circonstances bien plus compliquées.

ÉQUITATION Complet par équipes

Grande-Bretagne	86,3 pts
Australie	100,2
France	101,5

ROMAIN BAHEUX,
ENVOYÉ SPÉCIAL À TOKYO

C'EST UN MÉLANGE de cris, de larmes, d'embrassades un peu folles. Les cavaliers, entraîneurs et tous les membres du staff de l'équipe de France se félicitent dans un tableau un peu fou. Presque de l'impressionnisme. Non, pardon, de l'olympisme. Avec cette joie qui transcende ce groupe, à l'issue du concours complet, un triathlon équestre durant quatre jours. On y avait vu la première médaille d'or tricolore en 2016. L'affaire se finit cette fois par du bronze, mais son histoire la rend presque impossible à analyser par le prisme brutal d'une rétrogradation sur le podium.

« Il y a eu plus de larmes qu'à Rio, souligne le DTN adjoint en charge du complet, Michel Asseray. Cette médaille a été plus difficile. » Un mot d'ordre a été rabâché aux cavaliers par le vieux général Thierry Touzaint, figure et sélectionneur du concours complet : « Ne lâchez rien. » Le mantra d'une équipe qui a enchaîné les tuiles.

Petit récapitulatif : le héros de l'aventure olympique de Rio, Astier Nicolas, contraint de déclarer forfait après la blessure de son cheval. Le 9 juillet, un autre des dorés de Rio, Thibaut Vallette, renonce également à cause d'une contusion osseuse dans le pied de sa monture. On en remet une couche ? Il y a une semaine, le vétérinaire des Bleus diagnostique une pathologie musculaire, la myosite débutante, à Birmane, la jument de Thomas Carlile. La faute à la chaleur et au transport par avion. Au bout du fil, la voix du



REUTERS/MALLY DARLINGTON

Equestrian Park (Tokyo), hier. Troisième après le cross, les cavaliers français (ici, Nicolas Touzaint) ont été parfaits au saut d'obstacles.

cavalier s'étrangle ce jour-là. « C'est un coup dur, décrit-il. On perd coup sur coup les deux chevaux les plus performants, nos piliers. » L'homme qui prendra sa place pour le concours complet sera Karim Laghouag. En or à Rio, le cavalier est passé de réserviste, soit celui qui reste en France, à remplaçant puis finalement titulaire en moins d'un mois.

« Je suis là, le lapin sorti du chapeau »

« Je suis comme un gamin dans un magasin de jouets, décrit l'intéressé, fredonnant *Comme d'habitude* de Claude François. Il y a eu une hécatombe et je suis là, le lapin sorti du chapeau. » « C'est dur de voir partir des cavaliers, car il y a beaucoup d'affectif, souligne Thierry Touzaint. Mais il a fallu aller de l'avant et remotiver celui qui arrivait. Je lui ai dit que je comptais sur lui, et j'ai vite compris qu'il allait tout donner. »

Mais la compétition se lance mal. Les Français sont neuvièmes au bout des deux jours du dressage, traditionnellement pas la spécialité hexagonale. Le podium n'est pas si loin, mais le classement la fout un peu mal vu de l'extérieur. Consigne est donnée de limiter les passages sur Facebook pour ne pas se

laisser plomber par les sceptiques. On se reconcentre sur le cross-country, deuxième rendez-vous du triptyque.

Pour l'occasion, Christopher Six enfle son caleçon porte-bonheur. « Deux amis me l'avaient offert pour les Championnats d'Europe en 2019. Je l'avais mis le jour du cross et j'avais fini quatrième en individuel, raconte-t-il. Je me suis dit que ça marchait. »

Lui et les Bleus réalisent une superbe remontée en grim pant à la troisième place. Podium virtuel, mais motivation bien réelle le soir aux écuries pour se projeter sur l'ultime rendez-vous. Les chevaux sont bichonnés pour la redoutée épreuve du saut d'obstacles. « Là, ça peut basculer dans un sens comme dans l'autre », lâche Nicolas Touzaint.

Le champion olympique par équipes de 2004, sixième et meilleur Français en individuel hier, ne fait pas tomber un seul obstacle. Karim Laghouag en envoie un au sol, mais l'ultime Néo-Zélandais, leurs concurrents pour le bronze, se gaufre complètement. Avant de laisser partir Christopher Six, le staff crie au cavalier des Yvelines qu'il a de la marge. Au bout de son sans-faute, le bronze olympique. Et cette joie sans bornes.

JO EXPRESS

BASKET Les Françaises en quarts

L'équipe de France féminine s'est inclinée (93-82) face aux États-Unis. Un résultat qui lui permet de terminer parmi les deux meilleures troisièmes et de se

qualifier pour les quarts car elle devait perdre de moins de 14 points. Elles affronteront l'Espagne demain à 14 heures.

HANDBALL Les Bleues assurent l'essentiel

En situation délicate avec

deux défaites et un nul, l'équipe de France féminine a assuré l'essentiel en battant le Brésil (29-22) hier. Elle disputera bien les quarts de finale demain (13 h 45) face aux Pays-Bas, les championnes du monde en titre.

LUTTE La désillusion Larroque

Koumba Larroque, n°1 mondiale et championne d'Europe des - 68 kg, a été battue dès le 1^{er} tour par tombé alors qu'elle menait face à la Mongole Battsetseg Soronzonbold.

HALTÉROPHILIE Nayo-Ketchanke ne passe pas loin

Gaëlle Nayo-Ketchanke (-87 kg) qui participait à ses derniers JO, à 33 ans, a terminé 5^e de la finale avec un total de 247 kg avec une barre à 139 kg à l'épaulé-jeté, nouveau record de France.

ESCALADE Les frères Mawen pour une première

Pour la première fois, l'escalade est aux Jeux. Les frères Bassa et Mickael Mawen entrent en lice dans les qualifications du combiné bloc et du combiné difficulté (10 h).